

# SERMON XXXVIII.

## SUR LE PSEAUME

C. vers. 3. 4. 5.

3. *Connoissés que l'Eternel est Dieu. C'est luy qui nous a faits. Ce n'est pas nous qui nous sommes faits. Nous sommes son peuple, & le troupeau de sa pâture.*
4. *Entrés dans ses portes avec action de graces; dans ses parvis avecque loüange. Celebrés le; benisssés son nom.*
5. *Car l'Eternel est bon; sa gratuité demeure toujours, & sa fidelité d'aage en aage.*

Prononcé à Charenton le  
17. Septemb. 1654.

**H**ERS FRERES : Les hommes du monde s'imaginent que le service de Dieu est une chose triste, & incompatible avecque la réjouissance. D'où vient que les Peintres representent la pieté vestuë d'un long habit noir avec un visage morne, & melancolique; comme si elle étoit toujours dans le dueil. Mais c'est une erreur grossiere; où ils sont tombés pour avoir pris la superstition, qui est toujours pleine de crainte, de sollicitude, & d'anxiété, pour la vraie religion. Je confesse, que la pieté n'a rien de

de commun avecque les plaisirs mondains , qui pour dire le vray sont plûtoſt des songes & des chimeres , des demangeaiſons & des chatoüillemens inutiles, que de vrays & ſolides plaisirs. Mais le contentement de l'eſprit, l'unique baume de l'ame , eſt inſeparablement conjoint avec elle. Car où eſt le cœur , quelque triſte qu'il puiſſe eſtre qui ne ſoit touché d'un extreme plaisir ſe voiant delivré d'une mort horrible & eternelle , & faiſi en meſme temps d'une vie glorieuſe & immortelle ? tiré des tenebres d'une épaiſſe ignorance dans la lumiere d'une ſageſſe celeſte ? d'une confulion infinie dans une eſperance certaine ? d'une tres-amere ſervitude en une liberté tres douce ? **Quiconque voit & aime Dieu en Jeſus-Chriſt , (& c'eſt en cela que conſiſte la vraye pieté) reſſent tous ces changemens en luy-meſme. Certainement il n'eſt donc pas poſſible , qu'il ne jouiſſe d'un grand contentement , & comme dit S. Pierre, <sup>1. Pier.</sup> d'une joye inenarrable & glorieuſe. C'eſt pour-<sup>1. 2.</sup> quoy le Prophete exhorte les hommes dans ce Pſeaume, que nous venons de lire , & que nous chanterons à la fin de cette action , à ſe réjouir devant le Seigneur , & à le ſervir gayement & avecque joye. Mais parce qu'il eſt impoſſible de le ſervir , & de ſe réjouir en luy ſans le connoiſtre, il ajoûte fort à propos dans le premier verſet de nôtre texte , *Connoiſſez que le Seigneur eſt Dieu : C'eſt luy , qui nous a faiſts. Ce n'eſt pas***

*nous, qui nous sommes faits. Nous sommes son peuple, & le troupeau de sa pâture.* Dans le verset suivant il nous conjure de luy estre reconnoissans, & de celebrer les graces, qu'il nous a faites, avec de tres-humbles remercimens, *Entrés (dit-il) dans ses portes avec action de graces; dans ses parvis avecque loüange. Celebrés-le; Benissés son nom.* Enfin dans le dernier verset il glorifie le Seigneur en ces mots; *Car l'Eternel est bon, sa gratuité demeure toujours, & sa fidelité d'age en age.* Ce sont les trois points, que nous nous proposons de traiter en cette action, s'il plait au Seigneur; la connoissance de la divinité du Seigneur, l'action de graces que nous luy devons, & la glorification, que luy rend le Prophete.

Il commence par ces paroles; *Connoissés, que le Seigneur est Dieu.* Tous les peuples de la terre en parlant de Dieu entendent par ce mot une nature parfaitement heureuse, & richement fournie de toutes sortes de biens en elle mesme, qui est au dessus des causes de toutes les choses du monde, & a sur elles une puissance & autorité suprefme, & est digne par consequent d'estre souverainement honorée de toutes les creatures raisonnables. Il n'y eut jamais de nation au monde, tant soit peu humaine & civilisée, qui n'ait reconnu & confessé une telle nature. Car il ne faut pas conter entre les hommes ces miserables, que la barbarie, ou le vice a tellement abrutis,

abrutis, qu'ils ignorent, ou nient cette vérité. L'erreur du genre humain a esté, qu'en reconnoissant par l'ordre, par les mouvemens & changemens réglés de toutes les parties du monde, qu'il est une divinité, ils en ont attribué le nom, les qualités, & l'honneur à des choses, qui ne le meritent nullement; les uns au Soleil, & aux astres; les autres à des hommes trespassés; quelques-uns à des animaux; les autres à des plantes; & la plus grand part à des statuës, & à des images muëtes, changeant par ce moien *la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance & image de l'homme corruptible, & des oyseaux, & des bestes à quatre pieds, & des reptiles;* <sup>Rom. 1. 23.</sup> peché si enorme, qu'il a attiré sur eux cét aveuglement brutal, & ces convoitises infames, & cette puissance des vices, qui ont regné parmi tous les hommes. Le Prophete les réveille de ce profond assoupissement, & les conjure de reconnoistre, que *l'Eternel*, c'est à dire ce tout puissant & bien-heureux Seigneur, qui étoit servi en Israël, est le *vray Dieu*; que c'est à luy seul qu'appartient ce nom & cette qualité. C'est icile fondement de toute la pieté & félicité de l'homme. Car tout nôtre bonheur consistant à servir Dieu, & à estre conjoints avecque luy; comment y pouvons-nous parvenir sans connoistre qui il est, & ce qu'il est? *Il faut* <sup>Ebr. 11.</sup> *que celui, qui vient à Dieu, croye que Dieu est, & qu'il est remunerateur à ceux, qui le requierent,* dit

Jean  
17. 3.

dit l'Apôtre. D'où vient aussi, que Jesus nous enseigne, que la vie eternelle est de connoître le Pere, comme le vray Dieu, & celuy qu'il a envoye Jesus Christ. Cette proposition, que l'Eternel, ou le Seigneur *est Dieu*, contient deux choses principalement; l'une qu'il est le createur de l'univers, & la cause souveraine qui a fait, & qui conserve les cieus, & la terre, sans qu'il se passe rien dans le monde autrement, que par la disposition de sa volonté; L'autre est, qu'il est tres-liberal bien-faiteur à ceux, dont il est Dieu. & qu'il les reconnoît non en homme, mais en Dieu, leur faisant tout le bien, dont leur nature est capable. Et que telle soit la force de ce mot, il paroît par la dispute de nôtre Sauveur contre les Sadduciens, où il prouve qu'Abraham, Isaac, & Jacob ressusciteront en immortalité, de ce qu'il est dit dans l'Ecriture, que le Seigneur *est leur Dieu*; presupposant evidemment, qu'à ceux, dont il est Dieu, il communique des benefices, non communs ny mediocres, mais souverains & divins; tel qu'est le don de l'immortalité bien-heureuse. Et c'est

Luc. 20.  
37. 38.

en ce mesme sens, que l'Apôtre dit, que le Seigneur ne prend point à honte d'estre appelle Dieu des Patriarches; car il leur avoit (dit-il) prepare une cité; c'est à dire (comme il s'en explique-là mesme) la possession de la vie eternelle à eux promise en la semence benite. Loué soit le Seigneur a jamais de ce qu'il a daigné par son Fils

Eb. 11.  
16.

Jesus

Jesus nous manifester chairement son nom , & toutes les proprietés. Cette infinie engeance de faux Dieux , qui avoir si longuement abusé le genre humain, a été défaite & ancantie par la lumiere de son Christ. Toute la terre sçait maintenant , que le Seigneur est Dieu ; jusques là que ceux-là mesme qui ont quitté le Christianisme pour suivre la seduction de Mahomet, font neantmoins profession de ne connoistre pour leur Dieu , que ce mesme Seigneur, adoré anciennement par les Juifs , le Pere de nôtre Jesus. Et à la verité il a si clairement justifié sa divinité , que ceux qui desormais ne la veulent reconnoistre doivent estre tenus pour des personnes maudites, & pires en quelque façon , que les demons mesmes. Mon dessein n'est pas de vous en déduire ici les preuves , tirées de ces admirables marques d'une puissance, sagesse & bonté toute divine, qui reluisent par tout en son Eglise, tant en la Judaïque sous le vieux testament, qu'en la Chrétienne sous le nouveau, dans l'établissement, dans la propagation, & conservation de l'une & de l'autre, & qui paroissent encore dans les deux parties de son Ecriture, & dans l'exquis rapport, qu'elles ont l'une avecquel'autre ; ny de vous presenter pour le mesme effet les tesmoignages, que ses propres adversaires ont été contraints de luy rendre en chaque siecle. Cela seroit la tâche d'une action entiere. Ce que j'ai à vous  
dire

dire sur ce sujet est seulement, que nous devons travailler assidûment à imprimer & enfoncer bien avant cette salutaire créance dans nos cœurs; Qu'elle ne flote pas legerement dans nos bouches; Qu'elle prenne racine dans nos ames, & s'y étende, & y fructifie. Nul de nous ne nie de la langue, que le Seigneur ne soit Dieu. Mais, chers Freres, supportez-moy si je dis à regret, que beaucoup le nient de fait. Si vous connoissés, qu'il est Dieu, où est l'honneur & la crainte, qui luy appartient? *Connoistre qu'il est Dieu*, c'est savoir qu'il gouverne toutes choses, assis dans un trone eternel, vestu d'une gloire incomprehensible. Si nous le croions; comment ne tremblons-nous point à sa parole? Comment esperons-nous aucun bien? comment craignons-nous aucun mal d'ailleurs, que de la disposition de sa providence? *Connoistre qu'il est Dieu*, c'est savoir, qu'il est tres-juste, & qu'il punit severement ceux, qui violēt ses loix. Si nous le croions, comment nous laissons nous si aisément emporter à les transgresser tous les jours? Comment l'invoquons-nous si nonchalamment? Comment aimons-nous si peu nos prochains, dōt il nous a tant recommandé la vie, les biens, l'honesteté & la reputatiō? Pourquoi ne faisons-nous point de scrupule de les outrager à tous propos? Deformais donc, mes Freres, gravons cette creance de la divinité du Seigneur dans toutes les parties de nôtre vie. *Qu'il paroisse*

roisse aux Anges, & aux hommes par l'honesteté de nos paroles, par l'innocence de nos actions, par l'ardeur de nos prieres, par la liberalité de nos aumônes, par la constance de nos mœurs, & par la modestie de nos maisons & de nos personnes, que nous sommes pleinement persuadés, que le Seigneur est Dieu: c'est à dire le tefmoin, l'arbitre, & le juge tres-saint & tres-puissant de nôtre vie & de celle de toutes les creatures. *Que si les biens, qu'il a épandus dans le reste de la nature, n'ont encore pû nous l'apprendre; que ceux au moins qu'il nous a communiqués à nous mesmes, nous le fassent sentir & croire. Car c'est luy qui nous a faits (dit le Psalmiste.) Ce n'est pas nous, qui nous sommes faits. Nous sommes son peuple, & le troupeau de sa pâture.* Il nous propose ici deux excellens benefices, que nous avons receus du Seigneur; l'un en la nature, & l'autre en la grace; l'un par lequel nous sommes hommes; l'autre par lequel nous sommes fideles, son peuple, & le troupeau de sa pâture. *Quant au premier, il pourra sembler, que ce soit sans besoin, que le Prophete dise ici, que ce n'est pas nous, qui nous sommes faits. Car où est l'homme qui puisse avoir une imagination si forte & si grossiere? Mais la réponse est aisée, que le Prophete ne veut pas dire simplement, que nul homme particulier ne s'est fait & bâti soy-mesme; s'il m'est permis de parler ainsi. Cela est si clair, qu'à la verité il n'est*

n'est pas besoin de nous le ramentevoir, chacun concevant assez, que toute chose doit avoir quelque cause hors de soy-mesme, d'où elle ait receu son estre, rien ne s'étant fait soy-mesme. Mais le Prophete signifie par ces mots, que le genre humain n'est pas sorti de luy-mesme de quelque matiere informe, comme nous voions naistre les champignons, qui se poussent eux-mesmes hors de la terre ; mais c'est le Seigneur (dit-il) *qui nous a faits* ; qui par une puissance infinie a formé le premier homme de la poudre, comme Moïse le rapporte au commencement de la Genese. Et par-là il refute les folles opinions de quelques-uns des peuples anciens, qui pensoient estre germés de la terre, où ils habitoient ; s'en nommant originaires, d'un nom qui signifioit *venus de leur propre terre*. \* Mais le Psalmiste signifie aussi ce qu'il chante ailleurs magnifiquement, que la providence de Dieu preside sur la generation des hommes ; que c'est luy, qui *les enveloppe dans le sein de la mere ; qui y agence leurs os artificieusement comme un ouvrage de broderie ; & ce que Job avoit remarqué long-temps auparavant, que les mains du Seigneur l'ont fait, & agencé tout à l'entour, le formant à son plaisir, comme une bouë molle, le faisant couler, & cailler, comme un fromage de lait ; puis le composant d'os & de nerfs, & enfin le revestant de chair & de peau*. En effet quand nous considerons, soit les parties de  
nostre

\* An-  
soch-  
shones.

Pf. 139.  
14. 15.

Job 10.  
8. 9. 10.

notre nature, soit leur liaison, soit enfin leur production, leur accroissement, & leur entretien; à qui pouvons nous attribuer la gloire d'un ouvrage si merveilleux, sinon à un ouvrier tout-puissant, & tout sage, c'est à dire à Dieu? Quand nous voions une horeloge se mouvoir réglément avec ses rouës, & partager justement les heures, les sonnant toutes exactement; nous pensons aussi-tost, que c'est quelque habile maistre, qui l'a faite; comprenant bien que tant de pieces si gentilles, & si proprement liées ne peuvent s'estre formées elles-mesmes, bien loin de s'estre rangées en un si bel ordre; & que le hazard non plus ne peut avoir dressé un ouvrage si merveilleux; Et nous faisons le mesme jugement de toutes autres pieces & machines, où nous appercevons une belle disposition, ou un mouvement certain. Regardez d'oc, ô hommes, ce que vous devés penser de vous-mesmes, chef-d'œuvre si merveilleux, composé de tant de parties si diverses, unies si proprement, pour ne faire qu'un mesme corps, & y déployer tant de mouvemens si differens, qui procedent tous de je ne sai quelle force inexplicable, épanduë dans cette petite machine pour en faire jouer les ressorts! Qu'en pouvés vous juger autre chose, sinon que c'est un maistre excellent au dessus de l'homme, qui en est l'auteur? que c'est Dieu infiniment sage & puissant? Car qui pourroit autre, que luy, rassembler en un des

k k

sub-

substances si contraires, la subtilité de l'ame, & la lourde masse du corps? Qui pourroit autre, que luy, y distinguer tant de membres, leur assigner à chacun leur forme, leur situation & temperature, parfaitement proportionnées aux usages, à quoy ils servent? les fonder sur des os d'une substance, grandeur, & fermeté si diverse? les attacher les uns aux autres avec des liens si propres? les revestir depuis le haut jusques au bas d'une peau si delicate? Que diray-je de ces merveilleuses puissances attachées à divers endroits de nôtre corps pour y preparer la matiere de nôtre vie, & le principal ressort de tous nos mouvemens? de cette force de l'estomac & du foye, qui cuisent les viandes, & les changent en sang? de cette vertu secrete du cœur, qui forme les esprits de la vie? & de celle du cerveau, qui prepare ceux du sentiment & du mouvement? Que diray-je de ces canaux, qui fourdant de chacune de ces trois parties, & y recevant ces matieres aussi-tost qu'elles sont prestes, les portent & distribuent fidelement à tout le reste de nos membres? les venes, le sang necessaire pour nous nourrir? les arteres, les esprits, qui nous font vivre? & les nerfs, ceux qui nous font mouvoir & sentir? Qui sauroit en suite assés admirer les fonctions de chacune de ces parties? les merveilles de la veuë? celles de l'ouïe, du flair, du goust, & de l'attouchement? Et pour entrer au dedans, qui a divisé  
dans

dans nôtre ame tant de facultés si differantes ? une force d'intelligence , qui comprend toutes choses ? qui rassemble les plus éloignées ? qui separe les plus conjointes ? qui par les claires refout les douteuses, & juge del'avenir par le passé ? qui par les ruisseaux reconnoist les sources, & par les effets les plus bas s'éleve aux causes les plus hautes ? Qui y a posé le magazin de la memoire, qui conserve si fidelement les images des choses, qu'on luy donne en garde ? Qui y a mis cette volonté , qui s'attache si promptement à tout ce que nous jugeons beau & aimable , & fuit si soudainement tout ce que nous estimons mauvais & dommageable ? Qui fait croistre insensiblement ce tout si merveilleux ? Qui luy dōne peu à peu sa juste & legitime forme & grandeur ? Qui le conserve par l'espace de plusieurs années parmi tant d'accidens avec cette diversité & multiplicité de tāt de parties si delicates, & si delicatemēt liées les unes aux autres ? Certainement apres cette consideration, il ne reste rien à dire, sinon ce que nous apprend icile Prophete, que c'est Dieu, le Seigneur eternal, qui nous a faits. Et ceux qui répondent, que c'est la nature, qui nous a faits, avoient la mesme chose sous des paroles differentes, étant evident, qu'à bien parler la nature est la puissance ordinaire de Dieu, sa servante, ou l'instrument, dont il se sert pour faire son ouvrage, l'adressant par sa sagesse. Car les elemens, d'où nous naissons,

étant en eux-mêmes inanimés, & destitués non seulement d'intelligence, mais mesme de sens & de vie; il faut de necessité qu'il intervienne une main toute-puissante, conduite par une intelligence parfaitement sage pour tirer d'une matiere si simple & si uniforme un ouvrage si divers; c'est à dire qu'il faut que Dieu y agisse. D'où s'ensuit, qu'il en est l'auteur, & que nous devons reconnoître avec que le Psalmiste, que c'est luy, qui nous a faits. Mais l'autre forme, qu'il nous a donnée, & qui nous fait ses enfans, est encore beaucoup plus excellente, que cette première, que nous avons reçue de sa main en la nature. Il y faut aussi rapporter les paroles du Prophete; puis qu'après avoir dit, que *Dieu nous a faits*, il ajoute immédiatement, que *nous sommes son peuple & le troupeau de sa pâture*; montrant clairement, que par cette creation & facture de Dieu, dont il parle, nous devenons aussi son peuple, & son troupeau; c'est à dire (comme vous savez) ses fideles & ses enfans, les membres de son Eglise & de sa famille. Arriere de nous l'orgueil de ceux, qui attribuent ce second ouvrage à nôtre main propre, tenant que Dieu nous offre seulement de quoy le bâtir, & que nôtre volonté recevant, si bon luy semble, cette étoffe, luy en construit puis après un tabernacle mystique. Si cela est, le Psalmiste a tort de nier, que nous nous soyons faits nous mesmes. Si vôtre volonté est la cause

pro-

prochaine & efficace de vôtre foy, & par consequent de vôtre pieté; vous vous estes fait vous-mesme. Je diray d'avantage, que si cela est, le Prophete a encore tort d'en donner la gloire au Seigneur, en disant, qu'il nous a faits, si bien que nous sommes son peuple. Car si Dieu ne fait pour tout sinon nous presenter sa grace, laissant en la main de nôtre volonté de la recevoir & de la mettre en œuvre, ou non; il n'a pas fait nôtre pieté; étant clair, que celuy, qui offre simplement les materiaux d'une maison ne la fait pas pour cela; mais bien l'ouvrier, qui les employant & les mettant en œuvre en bâtit la maison. Et neantmoins le Psalmiste en celieu, & l'Esprit, qui l'inspiroit, en plusieurs autres endroits de l'Ecriture, nous proteste, que c'est Dieu, qui nous a faits fideles, & qui a crée en nous toutes les parties, à raison desquelles nous sommes nommés son peuple, & son troupeau: *que nous sommes l'ouvrage du Seigneur, créés en Ie-<sup>Eph. 2.</sup> sus-Christ à bonnes œuvres, qu'il a préparées, afin<sup>10.</sup> que nous y cheminions; qu'il produit en nous avec<sup>Phil. 2.</sup> efficace le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir;<sup>13.</sup> qu'il nous a gratuitement donné de croire.<sup>29.</sup>* Reste donc que nous luy en donnions l'honneur tout entier sans nous en attribuer la moindre partie. Que faisons nous dans cette œuvre de nôtre salut? Nous sommes sauvés; nous sommes bâtis, edifiés, & regenerés. Nous recevons simplement sans agir, sinon lors que la main de

Dieu nous a revestus des formes nécessaires à agir. Car alors j'avoué, que nous agissons en suite de l'action, que Dieu a déployée sur nous; c'est à dire que nous croions, nous esperons, & aimons lors que par l'efficace de son Esprit il a crée en nous la foy, l'esperance, & la charité. Et n'estimés pas, que ce second ouvrage de Dieu soit moindre, que le premier, quand il nous fait hommes. Il est mesme plus grand & plus admirable, soit que vous regardiés la forme, qu'il met en nous, soit la force avec quoy il agit pour l'y mettre. La forme en est beaucoup plus noble. Car estre Chrétien est sans doute une dignité beaucoup plus grande, que d'estre simplement homme. L'un n'a qu'un estre animal, caduc, & terrien; L'autre en a un spirituel, incorruptible, & celeste. Ces puissances naturelles, dont nous avons parlé cy-devant, ne demeurent unies ensemble dans leur vigueur, que pour un temps seulement. L'age mine & consume peu à peu leurs ressorts. Mais les facultés de la vie spirituelle sont toutes éternelles. Je dis aussi, que Dieu employe pour nous faire Chrétiens autant, ou plus de puissance, qu'il n'en a exercé pour nous faire hommes. Quand il nous fit hommes, il agissoit sur une matiere, qui à la verité n'avoit en foy mesme, que peu ou point de disposition à recevoir la forme humaine, qu'il y a mise; mais qui du moins aussi n'avoit point de disposition, qui y fult

fust contraire : au lieu que quand il nous fait  
 Chrétiens, il travaille sur une étoffe, qui outre  
 qu'elle n'a nulle preparation à recevoir cette  
 forme excellente, qu'il y veut mettre, est d'a-  
 bondant saisie d'inclinations, & de qualités, qui  
 luy sont contraires. Il y treuve une sagesse char-  
 nelle, ennemie de celle, dont il nous veut re-  
 vestir; une volonté, qui resiste de tout son pou-  
 voir à la sienne. D'où il est evident, que pour  
 polir une matiere si revesche, il luy faut user  
 d'une force grande & invincible; comme S. *Eph. 1.*  
 Paul nous le tesmoigne clairement, comparant *12. 19.*  
 la puissance, par laquelle il nous a regenerés à *Rom.*  
 cette grande & admirable vertu, qu'il déploya *6. 4.*  
 avec efficace en Jesus-Christ, quand il le res-  
 suscita des morts, & le fit seoir à sa dextre dans  
 les lieux celestes. Quant à la forme, qu'il met  
 en nous par cette action, le Prophete nous l'ex-  
 plique en disant, que *nous sommes son peuple, &*  
*le troupeau de sa pâture*; signifiant par cette ima-  
 ge, comme vous savés, que nous sommes les  
 fideles, son Eglise, & les membres mystiques  
 du corps de son Fils Jesus, nôtre souverain Pa-  
 steur. Mais en suite de ce qu'il nous a represen-  
 té ces grands benefices de Dieu, il ajoûte; *En-*  
*trés dans ses portes avec action de graces; dans ses*  
*parvis avecque loüange. Celebrés-le: Benissés son nô.*  
*Par les portes, & les parvis du Seigneur,* il entend  
 l'entrée de son tabernacle, où bien le temple  
 mesme, s'il avoit desia été bâti par Salomon

au temps que ce Pseaume fut composé, & en un mot le lieu, où les fideles avoient accoutumé sous le vieux Testament de rendre leurs reconnoissances, & leurs services au vray Dieu, luy offrant des sacrifices, & luy chantant des hymnes à la louïange de son nom, ou sur quelques instrumens de musique, ou avecque la voix simple. Pour vous, ô Chrétien, si vous n'avez ny portes, ny parvis, ny victimes à cette ancienne mode, vous en avez d'une autre structure nouvelle. Car pour ne point parler de ces saintes assemblées, qui sont le tabernacle vivant de la vraye arche de Dieu, c'est à dire de Jesus-Christ, qui y repose, & s'y tient assis selon la promesse; vous avez en vous-mesme sans aller plus loin les portes, & les parvis, & les victimes du Seigneur. Vôtrecœur est son tabernacle. Jesus, qui y habite par foy, est l'arche de son alliance. Vôtrebouche est son parvis, & vos levres en sont la porte. Vos hymnes, & vos prieres sont ses victimes. Offrés-luy donc incessamment *les nouveaux de vos levres*, comme les appellent les Prophetes. Que l'on oye la louïange resonner soir & matin dans vôtrepalais, qu'il n'y entre, & qu'il n'en sorte rien d'impur, ou de souillé; rien qui ne soit net, & saint. Vos convoitises sont les sacrifices sanglants, qu'il faut immoler à cette divinité souveraine. Si vous estes sujet à la haine, ou à la colere; prenez le couëteau de sa parole & retranchés sans pitié

Matth.  
18. 20.

of. 14.  
2.

pitié cette maudite passion de vos entrailles. Si l'avarice vous travaille, attachés-là aux cornes mystiques de l'autel du Seigneur, & l'immolés à son honneur. Si l'impudicité vit dans vôtre cœur; mortifiés là par prieres, par jeusnes, par les exercices de la temperance. Ce sera un sacrifice bien agreable à Dieu, si vous faites mourir dans vos entrailles toutes ces basses, & brutales passions. Si outre ce service interieur, vous desirés encore luy offrir quelque reconnoissance au dehors, vous en avés aussi le moien. S'il vous a donné des biens, du credit, du savoir, ou de l'autorité pour aider vôtre prochain; employés ces choses à son edification. Vous avés tout receu de Dieu, faites-vous difficulté d'en donner une petite partie à sa gloire? Il n'est pas simplement question des pauvres, que je vous recommande, qui sont vôtre chair, & vôtre sang; ny de leur misere, capable de toucher les pierres mesmes de quelque pitié, si elles avoient du sentiment. Il est question de vôtre Dieu, & Seigneur, qui vous demande, que sur ses pauvres creatures, comme sur les vrays autels, vous offriés quelque sacrifice en l'honneur de son nom. Regardés combien l'ancien Israël épan-  
doit de biens sur un autel de pierre, ou de bois; combien il y immoloit d'animaux, combien il y laissoit de fruits, combien il y consumoit d'encens, & de grains aromatiques. Miserables que nous sommes! serons-nous moins liberaux

à épandre nos biens sur les autels de Jesus-Christ, non morts & inanimés, mais vivans & respirans, non de pierre, ou de bois, mais de chair & de sang, les images, & les ouvrages de Dieu, nos freres en la nature, & en la grace?

Rom.  
I. 19.

Quant au Nom du Seigneur, que le Psalmiste veut, que vous celebrions, & benissions, il signifie par là à son ordinaire tout *ce qui se peut connoistre de Dieu*, comme parle S. Paul; c'est à dire sa puissance, sa sagesse eternelle, sa bonté, sa justice, & ses autres qualités. Voulés-vous savoir comment il faut *benir & celebrer ce nom*? Outre ses louanges, qui doivent toujours estre dans vôtre bouche, faites en forte par vos actions, que chacun reconnoisse que vôtre volonté à été vaincüe & rangée sous son empire par la vertu de son Evangile. Vous, qui apres avoir passé tant d'années dans l'Eglise demeurés encore rude & grossier, sans charité, sans pieté, sans honesteté; vous blasphemés la puissance de Dieu, & faites croire au monde, que nôtre Seigneur n'a point de divinité, ou qu'il en a une tres-foible, puis qu'il n'a encore pû changer la dureté & malice de vôtre cœur. Vous qui ne voulés ny donner, ny pardonner à vôtre frere, vous diffamés en ce faisant la bonté de vôtre Dieu. Car les hommes ne peuvent croire, que vous fussiés capable d'estre si mauvais à vos freres, s'il étoit vray que Dieu vous eust été aussi bon, que vous le dites. Il en est de

de meſme des autres vices. Il n'y en a pas un qui ne faſſe blaſphemer le nom de Dieu entre les étrangers. Corrigeons-nous en donc je vous prie, mes Freres; & compoſons tellement nôtre vie, que les hommes y voiant reluire une bonté, une charité, & une innocence extraordinaire, glorifient nôtre Pere celeſte; & s'écrient tout ravis, Pour vray le Seigneur eſt un grand Dieu, puis qu'il a un peuple ſi bon & ſi ſage. Que chacun apprenne dans les bons exemples de nos mœurs ce que le Prophete dit dans la concluſion de ſon Pſeume, *Le Seigneur eſt bon. Sa gratuité demeure à toujours, & ſa fidelité d'age en age.* C'eſt une glorification de Dieu, comme parlent les Theologiens; aſſés ordinaire dans les Pſeaumes, & ailleurs dans l'Ecriture, qui ſe rapporte à tout le texte precedent, & luy ſert d'une clôtüre, ſemblable à celle, que Jeſus-Chriſt a miſe à la fin de la priere, qu'il nous a baillée; *car à toy eſt le regne, la puissance, & la gloire aux ſiecles des ſiecles.* Le Pſalmiſte attribü deux choſes au Seigneur; la premiere, qu'il eſt bon; l'autre, que ſa bonté eſt conſtante & perdurable à jamais. Sa bonté eſt & ſi evidente, que nul ne la peut ignorer, & ſi grande, que nul ne la ſauroit exprimer. Car qu'y a-t'il dans le monde, qui ne ſoit un effet & un preſent de ſa bonté? Conſiderés avec quelle magnificence de liberalité il nous a fourni toutes les choſes neceſſaires, non à nôtre conſervation

vation seulement , mais aussi à nôtre contentement ? les cieux, la lumiere du jour, & celle de la nuit, les plantes, & les animaux de la terre, la fraischeur & les oyseaux de l'air, les poissons de la mer, les pierres, les metaux, les mineraux, le feu, l'eau, & l'industrie de nous en servir. Regardés combien patiemment il supporte les ingratitude du genre humain, luy envoyant au lieu des foudres, qu'il merite, tant de benedictions, qu'il épand tous les jours sur nous ? faisant luire son Soleil, & tomber sa pluye pour le service de ceux-là mesme, qui le blasfement le plus outrageusement ? Mais si vous voulés voir sa plus haute bonté, entrés du monde en l'Eglise. Que sauriés-vous jamais imaginer de plus doux & de plus benin, que ce Seigneur souverain, qui s'est fait homme pour vous rendre participant de sa nature divine ? qui a pris nos maux pour nous communiquer ses biens ? qui est descendu en nôtre terre pour nous elever en son ciel ? qui s'est couvert de nôtre mortalité pour nous revestir de son immortalité ? qui s'est fait peché & malediction pour nous donner la justice & la benediction ? qui encore tous les jours nous arrache du sepulcre & del'enfer pour nous faire jouir de la vie bienheureuse, qu'il nous a acquise par ses souffrances ? Il en tire l'un du contoir de son avarice, comme Matthieu, & Zacché autrefois ; l'autre du chemin de la fureur & de la cruauté, comme

un autre Paul ; quelques uns du goustre de la débauche, comme ces femmes pecheresses, dont il est parlé dans l'Evangile ; & nous rend bien-heureux presque par force & malgré nous-mesmes, nous appellant & sanctifiant lors que nous y pensions le moins. Je ne veux pas poursuivre ce discours plus avant. Faites, & revoies vous-mesme l'état entier de vôtre vie. Considerés vôtre corps, vôtre ame, vôtre naissance, vôtre enfance, vôtre jeunesse, vôtre condition & vos aventures, soit dans le monde, soit dans l'Eglise. Je m'asseure qu'apres cela vous ne demanderés point d'autres argumens de la bonté de Dieu. Vous la verrés reluire par tout sur vous si clairement, & si diversément, que vous vous écrierés sans doute avecque le Psalmiste, *O que le Seigneur est bon !* Mais la bonté n'est pas semblable à celle de l'homme, qui n'est que la gratuité d'un moment, *comme une nuée, ou une rosée du matin, qui s'en va ;* ainsi que parle un Prophete. Celle de Dieu, *demeure toujours, & d'age en age.* Fiez-vous en au Psalmiste, qui nous l'asseure, l'ayant reconnu par experience en diverses occasions. Je say bien, que nôtre chair y contredit, & ne se peut persuader que la bonté de Dieu nous soit constante, veu les maux, dont nous sommes environnés. Ainsi se plaint l'enfant de la verge de son pere, & ne peut croire, qu'il n'ait changé de couragè envers luy, quand il le châtie. Mais

pauvre

pauvre enfant, si l'ignorance de vôtre aage vous permettoit de juger sainement des choses, vous verriés que ces coups, qui vous cuisent si fort, font partie de la bonté de vôtre pere, & de l'amour, qu'il vous porte. Il vous seroit cruel s'il ne vous étoit rigoureux en ce point. La rigueur dont vous vous plaignés, fait la meilleure partie de son affection. Ce seroit vous navrer à mort, que de ne vous point frapper, quand vous manqués à vôtre devoir. Remettons-nous devant les yeux, mes Freres, ce que nous faisons ci-devant, ce que nous faisons encore la plus part de nous. Courions-nous pas dans les voyes de la mort? dans l'orgueil, dans la débauche, dans l'ordure, dans la fraude envers les hommes, dans l'impiété ou l'irreverence envers Dieu? Eust il été bon de laisser ainsi perir miserablement des enfans, qui luy avoyent tant coûté? Il a donc pris la verge pour nous corriger; la houlete & l'égueillon pour nous ramener de ces horribles égaremens dans les voyes de son salut. Qu'y a-t'il en cela, qui ne soit digne de la bonté d'un pere? & du soin d'un bon & pitoyable berger? Mais dites-vous, il continuë encore ses coups. Mais dites-moy, ne continuons-nous pas nos fautes? Il nous a chatiés par certains intervalles; nous donnant quelque répit de fois à autre, afin que nous eussions le loisir de mediter sa visite, & d'en faire nôtre profit. L'avons-nous fait? Le ciel & la terre

tes-

tesmoignent hautement le contraire. Nos vices, & nos fcandales font touûjours à un mefme point. Il a mefme des gens au milieu de nous, qui fe font durcis fous le châtiment, & qui au lieu de s'amander, font vifiblement empirés. Adorons donc les bontés de Dieu, Freres bien-aimés, & reconnoiffons, que les verges en font partie. Humilions-nous fous elles; & nous affeurons, que fi nous fommes le troupeau de fa pâture, & les hommes de fon peuple, il nous fera tres-certainement bon, & fidele à touûjours, nous conduifant malgré l'enfer & le monde, dans la poffeffion de ce bien-heureux Roiaume, éternel, où il déploiera à jamais fur nous fa bonté toute pure, fans aucun nuage ni mélange de châtiment, nous nourriffant de la graiffe de fa maifon, & nous abreuvant du fleuve de fes delices. **A M E N.**

**SER-**